



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Rémi DALISSON, *Paul Bert. L'inventeur de l'école laïque*

Paris, Armand Colin, coll. « Nouvelles biographies historiques », 2015

Jean-Charles Buttier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5056>

DOI : 10.4000/rh19.5056

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 232-234

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Charles Buttier, « Rémi DALISSON, *Paul Bert. L'inventeur de l'école laïque* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5056>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rémi DALISSON, *Paul Bert.* *L'inventeur de l'école laïque*

Paris, Armand Colin, coll. « Nouvelles biographies historiques », 2015

Jean-Charles Buttier

RÉFÉRENCE

Rémi DALISSON, *Paul Bert. L'inventeur de l'école laïque*, Paris, Armand Colin, coll. « Nouvelles biographies historiques », 2015, 331 p., 24,90 euros.

- 1 Professeur à l'Université-ESPE de Rouen, Rémi Dalisson livre une biographie de Paul Bert afin de réhabiliter l'œuvre de celui qui fut étroitement associé à la législation scolaire de la Troisième République. Les travaux de l'historien relatifs à l'histoire politique, à l'école et à la citoyenneté aux XIX^e-XX^e siècles l'ont conduit à faire la biographie d'un « glorieux oublié de la République » (p. 5), tout comme il avait précédemment rédigé celle d'Hippolyte Carnot. Ce livre permet au lecteur de s'immerger dans les débats politico-pédagogiques qui ont abouti à l'élaboration d'un système scolaire improprement qualifié d'« école de Jules Ferry ». Paul Bert fut ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts dans le « Grand ministère Gambetta », et la riche bibliographie de l'ouvrage indique que l'oubli n'est pas total. Le véritable enjeu de ce travail est le traitement mémoriel de celui que l'auteur désigne comme le « précurseur de l'école publique républicaine » (p. 103).
- 2 La première des deux parties de l'ouvrage est la plus longue avec sept chapitres d'orientation biographique. En présentant la formation de Paul Bert, notamment sa carrière scientifique qualifiée de « matricielle », Rémi Dalisson fait le lien entre engagement politique et scientifique. Il montre ainsi la nécessité de faire une histoire politique de l'éducation. À ce titre, l'histoire de l'école pendant la Révolution française est présente sous forme d'allusions puisque Paul Bert est « conquis par les idéaux de 1789 et ses projets d'émancipation » (p. 29). Il est toutefois dommage que l'école révolutionnaire ne soit pas plus présente, au moins sous la forme de références

bibliographiques. Une cartographie des réseaux de sociabilités politiques des premières décennies de la Troisième République permet de réintroduire le rôle des acteurs dans l'histoire scolaire de la Troisième République. En évoquant les années de « républicanisation » de la république, Rémi Dalisson expose un projet politico-pédagogique d'acculturation républicaine. L'analyse de la courte période au cours de laquelle Paul Bert fut ministre est l'occasion pour l'auteur d'affirmer une nouvelle fois l'enjeu de son travail : lui faire rejoindre le « panthéon des bâtisseurs d'école » (p. 103) au même titre que Jules Ferry. L'aboutissement de l'engagement de Paul Bert pour l'école républicaine est le vote en 1886 de la loi Goblet qui reprend le projet qu'il avait déposé en 1882. Le dernier chapitre de la première partie aborde la fin de sa vie marquée par sa nomination le 31 janvier 1886 au poste de Résident général au Tonkin et en Annam jusqu'à son décès le 11 novembre suivant en Indochine. La transition vers l'analyse mémorielle se fait à l'occasion de l'évocation de la question coloniale.

- 3 C'est ici que le livre de Rémi Dalisson change de nature. D'une analyse biographique suivant pas à pas l'itinéraire de Paul Bert, l'historien nous plonge dans une analyse de la perception de cet homme politique. Les deux chapitres de la seconde partie portent sur les représentations de cette figure républicaine, plus particulièrement sur son inscription mémorielle dans l'espace public. L'auteur inscrit ainsi ce travail dans son deuxième grand axe de recherche : l'histoire culturelle et politique aux XIX^e-XX^e siècles et plus particulièrement la place de la mémoire dans la construction nationale. C'est l'occasion de faire l'analyse des nombreuses caricatures de Paul Bert, ces dernières auraient d'ailleurs mérité d'être légendées individuellement. Traitant de la « mémoire publique » du républicain avec pour objectif de faire le lien entre l'histoire de la Troisième République et celle des premières décennies du XXI^e siècle, l'historien fait ainsi une étude toponymique, utilement complétée par l'annexe I sur les établissements scolaires portant le nom de Paul Bert. Symbole de l'écriture engagée de Rémi Dalisson, la conclusion est intitulée significativement « Actualité de Paul Bert : les nouveaux défis de la laïcité, de l'école et de la morale civique » (p. 263). L'auteur y évoque l'instauration de l'EMC (« enseignement moral et civique ») à la rentrée 2015 dans le contexte traumatique qui a suivi les attentats de janvier 2015. Il prend ensuite position dans le débat contemporain sur la laïcité en citant le *Dictionnaire amoureux de la laïcité* d'Henri Peña Ruiz (2014). L'auteur adopte une lecture politique de la laïcité (ses contradicteurs la qualifient de « restrictive ») sans mentionner la lecture sociologique de celle-ci, défendue par Jean Baubérot notamment (une laïcité « permissive » pour ses adversaires). Rémi Dalisson cite aussi en notes le rapport Obin intitulé *L'école face à l'obscurantisme religieux* (2004) et les *Territoires perdus de la République* de Georges Bensoussan alias Emmanuel Brenner (2002), deux références dressant un bilan catastrophiste de l'école française contemporaine. L'historien conclut d'ailleurs son livre sur l'actualité des questionnements de Paul Bert alors qu'il s'agit selon lui de « sauver la République, voire la démocratie » (p. 269). Si cette conclusion éclaire les débats actuels sur le rôle que doit jouer l'école dans la construction d'une identité républicaine, elle invite aussi à relire la première partie biographique à l'aune de ces prises de positions.